

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1414

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A VOIR

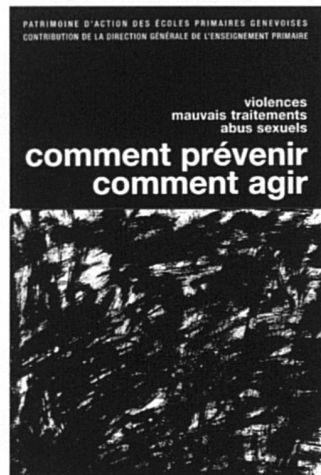
Les violences du silence

Un film de Carole Roussopoulos avec la collaboration d'Antonia Möse.

Une production de la Commission cantonale LAVI du Valais et Amarock Production.

Une avant-première puisque la cassette vient d'arriver et n'a pu être visionnée, la critique suivra. La cassette est basée sur deux témoignages de femmes, ainsi que sur les avis de professionnels des secteurs policier, judiciaire et médico-social. Ce documentaire a pour but de sensibiliser les personnes concernées par ce problème. Elle peut être commandée auprès d'Amarock Production, Av. Ritz 33, 1950 Sion, pour le prix de Fr. 40.-

16, rue de la Petite Cité, F - 27000 Evreux. Téléphone/fax: 0033 - 232306023.



Comment prévenir, comment agir

Violences, mauvais traitements et abus sexuels

Édité par le département de l'instruction publique Genève, 1997

Commande: 022/ 319 24 12

Une brochure qui traite en bloc trois types de violences dont les enfants peuvent être victimes: les violences à l'école, les mauvais traitements et les abus sexuels. Elle donne des exemples de maltraitances et des pistes de solution. En gros, il s'agit d'intervenir, mais pas n'importe comment. Dans le cadre de l'abus sexuel, ce n'est pas l'enseignant, ou l'adulte qui découvre les faits, qui doit mener l'enquête et amasser preuves et indices. Ce travail incombe aux personnes compétentes, dont la police. Il faut cependant dénoncer et transmettre à qui de droit. La brochure indique la bonne marche à suivre, les adresses et les références d'enquête sur la violence.

Jacqueline Perrin, directrice de l'enseignement primaire genevois, explique qu'elle a voulu cette brochure parce qu'elle est sensible à ces sujets et parce que les violences sont là: menace, vandalisme, racket, harcèlement, agression verbale ou physique et autres. La politique de l'autruche n'étant décidément pas son truc, elle veut à la fois informer et éviter aux enseignant-e-s de tout réinventer, car les moyens de préven-

tion existent et des enseignant-e-s se sont d'ores et déjà mobilisé-e-s. Il faut mettre toutes ces forces en réseau.

Et puis former, préparer les gens à ce travail. Elle s'enthousiasme d'une initiative tessinoise: là-bas, des gens mènent campagne pour rendre obligatoire une formation de 4 demi-journées sur ces thèmes.

(bma)

Marie-France Botte et Pascal Lemaître

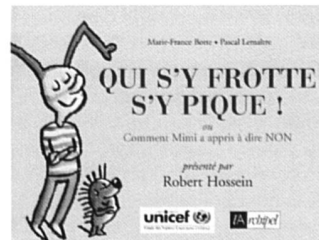
Qui s'y frotte s'y pique !

ou

Comment Mimi a appris à dire NON

Ed. Unicef et L'Archipel

Mimi est un drôle de petit personnage en pantalon rouge et pull rayé bleu et blanc qui sait dire NON quand il le faut. L'héroïne d'un livre jaune orangé qui parle de prévention contre les abus sexuels, sujet



délicat qui désespère bien souvent les parents: en parler ou pas, quand, comment? La solution se trouve peut-être dans cet ouvrage qui réussit à informer sans être moralisateur, sans faire peur, bref qui raconte une histoire à la fois ludique et bien ficelée. Il faut dire que le Comité scientifique belge qui a collaboré à la réalisation de la première édition est impressionnant: des psychologues, un assistant en droit pénal, des pédopsychiatres, une institutrice de maternelle et des spécialistes de SOS Enfant-Belgique.

Mimi fleur de cactus, son surnom parce qu'elle se hérisse comme Gaston, son copain hérisson, a des aventures et s'en sort grâce à ses piquants et en parlant à des personnes de confiance, comme sa maîtresse, ou tout autre adulte

sachant vraiment écouter. Sur une page traversée d'un grand NON en rouge, Mimi et son hérisson, leurs bras croisés, disent: *C'est vrai que c'est difficile mais parfois il faut pouvoir dire...non...même à des grandes personnes. Certaines ne respectent pas les enfants!*

Voilà un peu le résumé du message: informer les enfants sans les terroriser du style personne ne doit te toucher, les adultes sont tous méchants, sauf maman...

Plus loin, Mimi raconte l'histoire de sa copine Sarah et de Jean, l'ami de la famille qui joue beaucoup avec elle et qui, peu à peu dépasse les limites. Sarah se sent mal, mais elle n'ose rien dire. Encouragée par Mimi, elle parle à ses parents et Jean devient *persona non grata*. Bien sûr la situation est idéale, car les parents écoutent la fillette, ce qui n'est pas toujours le cas. Une autre fois, c'est son copain Ali qui est mis en danger. Les deux amis rentrent du cours de judo et une dame les invite à manger un gâteau au chocolat. La dame est rassurante, Ali part avec elle et se moque de Mimi qui refuse de le suivre. Typique des histoires de loyauté des enfants, restée seule, Mimi commence à douter, elle se trouve trouillarde. Mais deux minutes plus tard, Ali revient, il a réfléchi. En effet, personne ne sait où il est, et il ne connaît pas la dame. Une page est ensuite consacrée à la réconciliation et pour dire qu'un ami reste un ami, même en cas de désaccord et que l'enfant doit avoir confiance dans ses sentiments. Le livre donne encore des trucs, propose des jeux pour apprendre à exprimer ses sentiments de joie et de tristesse. Et puis il se termine sur les formes d'expression que l'enfant utiliserait pour dire sa joie de vivre. C'est ce qui m'a plu. Le but est d'être joyeux et bien dans sa peau et pour cela d'avoir les yeux ouverts.

Un livre à offrir absolument à des petits enfants. Sans compter que vous faites d'une pierre deux coups puisque 2% du produit des ventes sont reversés à l'Unicef, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

(bma)

A LIRE

Lunes

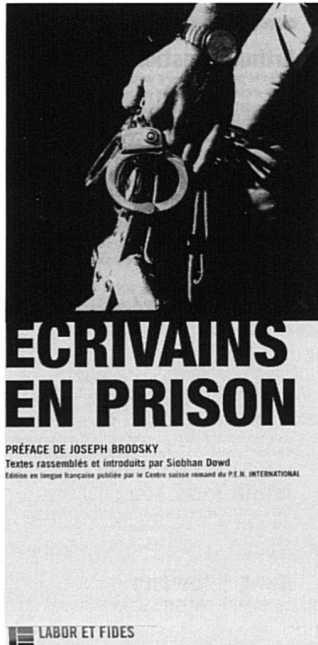
Le premier numéro de **Lunes**, une revue trimestrielle pluridisciplinaire consacrée aux femmes, est paru en octobre 1997. Anne-Françoise Khanine, directrice de la publication, et Laurent Sebillotte, rédacteur en chef, veulent faire connaître la variété des itinéraires, des conditions, des sensibilités et des modes de vie des femmes en France et dans le monde. La revue a pour objectif de rendre visible et de valoriser la richesse de ce que les femmes ont en propre ou, au contraire, de ce qu'elles partagent avec les hommes.

Au sommaire de ce premier numéro: Être féministe à 20 ans - Bien vieillir: «la chance des femmes» - Femmes et élections en Algérie - Le débat sur la parité - Marguerite Durand - Simone Veil - Quelle retraite pour les femmes? - Visages féminins chez Claude Simon - George Sand - La femme dans les magazines.

Un numéro riche et varié qui laisse présager le meilleur pour tous ceux qui suivront.

(mc)

La prison au quotidien
Écrire pour échapper au
drame de l'enfermement, un
livre témoigne: *Écrivains en*
***prison*, publié chez Labor et**
Fides, en collaboration avec la
section suisse romande du
P.E.N. International.



Comme elles-ils savaient que ce qui n'a pas été écrit n'existe pas, elles-ils ont écrit. Gravé leurs vers sur des savonnets. Imprimé leur témoignage sur du papier W.C. Pour survivre au piège de l'enfer carcéral qui s'est un jour refermé sur leurs convictions. Pendant des mois, parfois pendant vingt ans. Avant d'être privés de liberté, certaines étaient déjà des auteur-e-s reconnu-e-s. D'autres le sont devenu-e-s. Écrivains en prison, une anthologie de la résistance par l'écrit, est une traduction et adaptation de *The Prison Where I Live*, publié à Londres en 1996, à l'occasion du 75^e anniversaire du P.E.N. (Poets, Essayist, Novelists), club fondé par une femme d'avant-garde: Catherine Amy Dawson Scott, surnommée la Sappho du monde littéraire britannique. Cette exploration en 60 textes et 49 auteur-e-s de la persécution au quotidien commence par une porte de cellule qui se referme sur Arthur Koestler. Entrer dans l'univers carcéral peut briser l'individu ou éveiller la solidarité comme l'atteste Jacobo Timerman dans ces «Mémoires d'un disparu», rédi-

gées en 1977, aux pires heures de la dictature militaire argentine.

Triompher de la mort, supporter la torture le jour et surmonter l'angoisse la nuit. Pour ne pas succomber à la folie lorsque la mémoire déchire, à en perdre l'âme. Alicia Partnoy ne pourra jamais oublier. «J'avais peur. Cette nuit-là, des amis avaient été arrêtés et comme ils savaient où je vivais, je m'étais dit qu'il vaudrait mieux déménager pendant quelques jours, pour plus de sécurité... Dans le bus, non plus, je ne peux plus me souvenir du visage de ma fille... Je me rappelle seulement qu'elle portait son manteau rose et que je portais le sac rayé que maman emmène toujours à la plage. Je me souviens parfaitement de tout ce qu'il y avait dans ce sac, mais j'ai beau essayer, je ne peux pas me souvenir du visage de ma fille. Je pourrais décrire ses jouets, ses vêtements. Si seulement, j'avais une photo! Mais peut-être est-ce mieux ainsi, si je regardais sa photo, je me mettrais à pleurer. Et si je pleure, je m'écroule».

D'autres femmes de lettres dans cet ouvrage: Ruth First, Natalya Gorbanevskaja, Eva Kanturkova, Sharnush Parsipur, Irina Ratusinskaja et Judith Todd.

Mavis Guinard, moteur de cette parution, explique que les auteur-e-s ont eu le courage de montrer qu'ils/elles ne sont pas des héros ou des héroïnes. Quant à l'écrivaine Laurence Deonna, qui a travaillé à la relecture, à la traduction et parfois à l'adaptation de nombreux textes, elle estime que ce recueil de la souffrance est un genre littéraire à part entière «qui vaut autant par la qualité de l'écrit que par la force du témoignage».

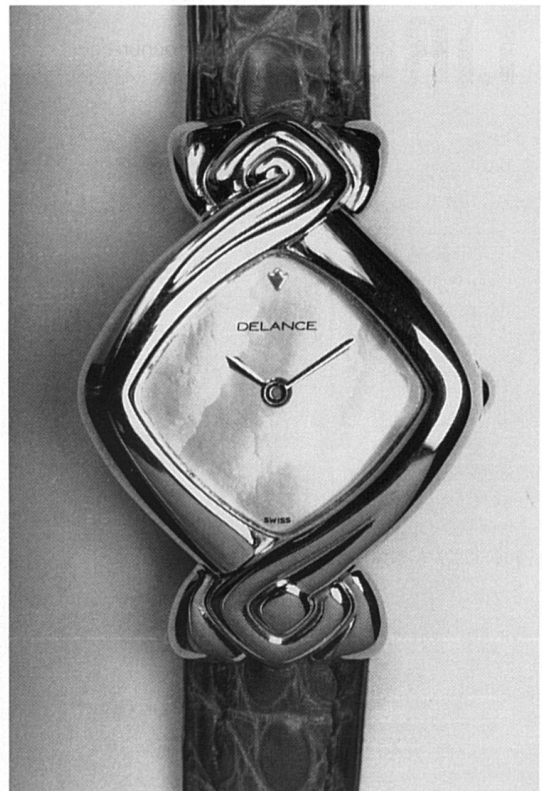
Les témoignages s'achèvent le 12 avril 1945, avec Jorge Semprun qui relate la libération du camp de Buchenwald dans «L'écriture ou la vie».

C'était il y a plus de cinquante ans. En découvrant la Shoà, le monde avait alors dit «Plus jamais ça». Puis le monde oublia un peu. Et ce fut la Somalie. Le Rwanda. Vukovar? Srebrenica, les femmes que l'on marginalise sous leur voile

en Afghanistan, les fillettes que l'on excise par millions. Et toujours des écrivain-e-s – quelque 600 aujourd'hui – que la raison d'Etat continue d'emprisonner un peu partout dans le monde. Dans sa préface Joseph Brodsky écrit: «L'écrivain est en lui-même une métaphore superbe de la condition humaine. Ce qu'il sait dire des prisons doit intéresser tous ceux qui veulent rester libres».

Luisa Ballin

La montre DELANCE, sélectionnée par *L'Hebdo* et *Die Schweizer Illustrierte*, pour l'élection de la montre de l'année, a été classée première par les femmes de Suisse romande, et quatrième par l'ensemble des votants. La DELANCE de Gisèle Rufer est exposée au Musée International de l'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds depuis l'été dernier.



Symbole de vie et de féminité, ces montres sont disponibles en or ou en acier, avec mouvement mécanique ou quartz, protégées par un verre en saphir et étanches à 30 mètres. Garanties deux ans. Prix: dès CHF 980.- pour la montre en acier et CHF 2'980.- pour la montre en or. Elle est en vente dans tous les cantons romands. Renseignements sur les bijouteries qui les diffusent dans votre canton auprès de DELANCE, tél. 032/ 323 64 01.